

Budo ? Budo-sport ?

...plus qu'une nuance !

PAR ROLAND HABERSETZER

Roland Habersetzer, qui a toujours su partager et transmettre sa passion pour les arts martiaux dans des ouvrages de qualité, a été nommé Hanshi au Japon et Soke de sa propre voie martiale « Tengu-no-michi » (Karatedo, Kobudo, Hojutsu). Voici la fin d'une réflexion sur un thème qui lui est cher dans toutes ses interventions sur la scène Budo, articles, livres, conférences et stages. Une prise de position qu'il défend depuis toujours, avec pugnacité et sans compromis, par

l'esprit et par le geste. Son prochain livre, annoncé chez Amphora pour novembre, avec la suggestion de pistes de pratiques de la « main vide » dans un esprit réellement martial, bien au-delà de la gestuelle sportive, sera une fois encore l'affirmation d'un engagement déjà ancien que 50 ans de pratique n'ont en rien altéré (« Institut Tengu », 7 b, rue du Loock 67 530 St-Nabor, www.institut-tengu.eu).

« Lorsqu'une école cherche avant tout à se garantir une clientèle en affichant les trophées gagnés en tournois, elle trompe l'élève quant à la réalité de la Voie du Guerrier »

Miyamoto Musashi (1584-1645) dans « Traité des Cinq Roues, Livre du Vent »

LE DÉTOURNEMENT DU BUDO

Le Budo-sport tourne franchement le dos au vrai Budo. Pire, par son omniprésence, et le droit de regard qu'il exerce légalement sur tout ce qui touche de près ou de loin à la « planète martiale », le Budo-sport tue lentement mais sûrement le Budo authentique. Même au Japon... Et que l'on ne prétende surtout pas que la pratique sportive (et le passage par la « case compétition » à laquelle elle prépare le plus souvent) est une phase obligatoire... Au cours de cette phase, que de mauvaises habitudes prises, dans le corps et, surtout, la tête... Ce type de pratique devient vite voie de garage, au bout de laquelle on finit par abandonner, lorsque l'effort physique devient trop dur, ou qu'on se lasse de ses titres de champion, et qu'avec l'âge on a envie de « jouer » à autre chose. Certes il y en a qui restent, finissant par découvrir autre chose dans leurs Dojo. Mieux vaut tard que jamais. Mais que de temps perdu, et combien d'abandons parce qu'on n'a pas eu l'occasion de saisir d'emblée le véritable sens du Budo. Il y a des responsabilités dans ces rendez-vous manqués... Le sport représente un beau marché. Il faut de tout pour faire un monde, et il faut bien vivre... On est libre d'aimer ça. Mais il faut avoir un langage honnête : le Budo-sport est un spectacle, pensé pour être un spectacle, et amélioré sans cesse pour que ce spectacle soit plus attrayant. Et plus payant. Là n'est pas la honte. Ce qui est inacceptable c'est que l'on continue à faire prendre des vessies pour des lanternes. Le sportif est au service de la performance, au centre du spectacle, qui fait gagner de l'argent, toujours plus, à lui et surtout à beaucoup d'autres autour de lui. S'il en est conscient, c'est son choix. Et son droit. Celui des spectateurs aussi. On est libre de les prendre pour exemples, voire idoles,

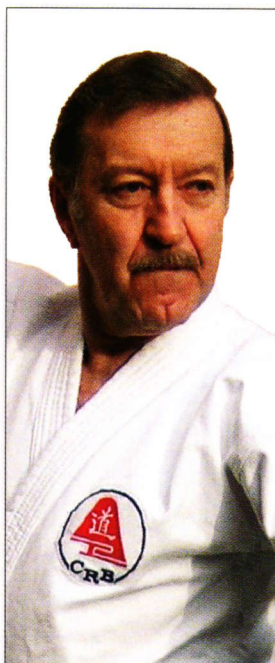
mais on doit aussi savoir que l'on n'est pas obligé de marcher dans ces traces là. Car le Budo, c'est encore autre chose : il cherche à construire l'homme, l'enrichir « en dedans » pour que son comportement bénéficie aussi aux autres. Le Budo a un objectif social. Parce qu'à travers l'éducation martiale, il est une « voie de l'homme ». Que les choses soient donc bien claires :

L'art martial est un savoir-faire individuel destiné à résoudre un éventuel et incontournable problème d'affrontement dans le monde réel. Il s'agit d'une arme de riposte, entraînée avec l'obsession, toute une vie durant, de son non emploi... Un autre objectif étant, dans la Tradition, cette « illumination intérieure » que l'on dit possible seulement au contact de la mort et du dépassement de soi. Le Budo est aussi, parallèlement aux méthodes pour soumettre ou tuer, « une tentative de désamorcer cette fascination malsaine pour la guerre et la destruction » (Ellis Amdur, ouvrage cité), donc une voie vers la paix.

Le sport de combat se cantonne à une pratique ludique et codifiée d'une gestuelle d'origine martiale, limitée à une période plus ou moins longue d'une vie, avec le droit d'en user vraiment, pour se faire plaisir, ou

obtenir diverses formes de gains...

Plus qu'une nuance, donc... Où une réflexion, même superficielle, peut-elle voir ici une quelconque concordance dans les moyens comme dans les objectifs ? Il est bien vrai que pour l'un et pour l'autre la technique n'est que le support (moyen) et l'expression (résultat) d'une démarche... Si celle-ci est à chaque fois clairement affichée, c'est honnête. Mais laisser confondre partie de l'un partie de l'autre est une imposture. Qui passe finalement bien en raison d'une déculturation progressive du milieu « martial ».



« Comme toute autre activité, pour garder leur pertinence dans le monde actuel, les arts martiaux doivent continuer à évoluer et à s'épanouir. Cependant, dans cette ruée pour créer des sports de combat qui soient accessibles à quiconque et utiles pour tous, inévitablement, certaines valeurs profondes sont perdues. Les traditions sont là pour nous rappeler nos origines et notre unicité. Même si les Ryu ont été créées il y a quelques siècles pour aborder des problèmes spécifiques à leurs époques, cela ne justifie pas leur fossilisation dans des sociétés de préservation et les musées. (...) Elles peuvent encore être des traditions vivantes, nous offrant une connexion directe et solide avec le passé. Jadis elles étaient de puissantes éducatrices enseignant des valeurs aussi fondamentales que la loyauté, la morale, le courage, autant qu'un profond sentiment d'appartenance. Ce qu'elles peuvent encore être (...). Aux hommes et aux femmes qui s'adonnent aux sports modernes de combat, je dis que malgré les avantages qu'ils ont pu tirer du largage de la pratique martiale traditionnelle, ils se sont privés de découvertes merveilleuses. » Ellis AMDUR, « Traditions martiales », Budo éditions, 2006.

Et puis... l'art martial des vrais maîtres d'antan doit aider à vivre, ou à survivre dans des conditions exceptionnelles (qu'il ne faut pas souhaiter, ni même simuler pour « savoir »...) jamais à mourir... ni dans son corps (par des exercices extrêmes et contre nature) ni dans sa tête (par le gonflement de l'ego, responsable de comportements sans intérêt pour la société) lors qu'il n'y a aucun enjeu digne de ce nom.

KASUMI

Combien de temps encore avant la fin du naufrage du Budo? Lorsqu'il ne restera plus rien à transmettre de ses vraies valeurs, récupérées, déformées, oubliées? Je suis de ceux qui croient que le message du Budo s'adresse à tous. Parce que je persiste à croire qu'il est exigence éthique. Et que notre jeunesse en a besoin. Que nous en avons tous besoin dans cette société qui s'en va à vau l'eau et qui ne comprend même pas ce qui lui arrive. Je me demande de plus en plus souvent si je n'ai pas connu les arts martiaux comme je les aime, comme on me les a fait aimer, dans une vie antérieure, et encore, sur une autre planète... Au rythme où cela va, c'est parti pour pratiquer un jour les arts réellement « martiaux » dans la clandestinité, dans une cave ou une forêt, la nuit, comme il y a 150 ans (en Okinawa, en évitant surtout de pousser le Kiai pour ne pas être repéré, comme me l'a expliqué un jour Sensei Higa à Okinawa...). L'érosion va encore s'accélérer avec, c'est depuis peu tendance, le zapping dans la pratique (passer d'un sport martial à un autre), encouragé par certains médias... En l'incitant à ne pas enraciner sa démarche, on conserve un pratiquant-consommateur le plus longtemps possible mais on casse définitivement l'image du chemin à suivre toute sa vie, avec ses hauts et ses bas, avec nécessité de persévérance, et sens de l'effort dans la durée, on casse la notion de transmission, d'évolution interne et externe, etc. On enlève ainsi à la démarche Budo son principal intérêt, puisque la voie martiale est l'un des (derniers) domaines

[3] Sogo-Budo: la « Voie Tengu » (Tengu-nomichi) créée par l'auteur en 1995 est une nouvelle pratique martiale à base de Karatedo traditionnel certes mais intégrant techniques, concepts et comportements issus de notre siècle. On y est passé aux titres traditionnels du système japonais « Menkyo » pour se démarquer des critères sportifs d'évaluation.

[4] Ce brouillard montant était déjà dénoncé dans « Opacité », un éditorial de Sensei Habersetzer paru dans la revue « Le Ronin » en... octobre 1982!

proposant des repères présents sur toute une vie... Voilà qui est, aussi, fait. Fallait y penser!

Il y aurait pourtant une solution... Accepter enfin une coexistence, nettement définie, entre deux types de gestuelles. L'une garderait sa finalité sportive, et ne s'encombrerait plus d'un héritage de conceptions de toute façon déjà largement déformées et souvent incomprises par ceux qui ont choisi cette option. L'autre continuerait à vivre en tant qu'expression d'un vrai Budo, c'est à dire proposerait au-delà de la technique la dimension humaine que l'on sait, et à l'échelle de toute une vie. Une voie... Ce Budo pourrait lui-même se concevoir et se pratiquer sous deux formes: l'une, fidèlement traditionnelle, avec ses rites et démarches fidèlement reproduits de génération en génération (à partir d'une époque, qu'il faudrait tout de même définir), l'autre se concevant dans un cadre plus en phase avec notre siècle et où viendraient fusionner passé, présent, savoir-faire ancien et recherche moderne, ce qui en ferait une pratique martiale vivante, ouverte sur le monde réel, donc mieux comprise par ceux qui la pratiquent (Sogo-Budo, 3). Chacun y trouverait comment exprimer sa sensibilité propre et on en aurait fini avec tant d'hypocrisie et de surenchère. Je sais bien que nombre d'entre nous, des premières générations de pratiquants, se démarquent du Budo-sport et du Budo-show. Mais ce refus est parfois trop discret. Il faut davantage maintenant: prendre ses distances, dans la pratique, les contenus de l'enseignement, les marques de progression, les prendre définitivement, vite, et le faire savoir aux nouvelles générations de pratiquants. Il faut du courage et une volonté d'engagement responsable. Il est déjà très tard.

Il suffirait pourtant d'étudier enfin un peu plus les hommes qui nous ont amené le « produit » Budo, leurs motivations, leurs vies, leurs messages. Les vraies valeurs du Budo, certes parmi d'autres mais c'est de celles là dont je veux parler ici, et elles sont depuis toujours les miennes, peuvent suggérer un angle d'attaque pour traiter quelques problèmes posés dans la société de notre temps. Mais on a, ici aussi, envie de dire... « *revenez, Funakoshi, Kano, Ueshiba, et tant d'autres: ils sont devenus fous...* ». Que reste-t-il de vos efforts? Le Budo-sport en a eu raison. Les « Budokas » d'aujourd'hui s'égarent dans un grand brouillard (Kasumi, 4), bien entretenu, les noyant dans des illusions qui pourraient un jour leur être, d'une façon ou d'une autre, préjudiciables voire fatales... C'est que, à s'acharner à pratiquer dans l'erreur pendant 20 ou 30 ans, on va juste devenir un... « maître de l'erreur »! On ne gagne pas, dans le monde réel, avec des réponses basées sur une erreur... Mais après tout, la « tactique du brouillard » sur un champ de bataille (même commercial) est un moyen comme un autre pour parvenir à ses fins. Et tant pis pour ceux qui s'y perdent. Tout cela est tout de même bien dommage puisque l'enjeu est la crédibilité, et donc la survie même, de cette Voie qui mérite toujours d'être transmise pour son incomparable richesse. Mais pourra-elle encore intéresser les générations futures, cachée derrière tant de pratiques qui tournent le dos à tout ce qui lui donnait un sens? ■